

mois, un an et demie. Quel superbe trophée! Et cela ne vous indigne pas, Messieurs! Je le vois bien, je perdrais mon temps à vous prêcher une croisade contre les vacances. Je me résigne, puisque ce sont là les mœurs du temps. "O tempora, o mores," dirait le grand Cicéron. Pour moi, je me contente de constater avec douleur qu'il ne nous reste plus que sept ans et demi d'étude.

Mais voici bien un autre ennemi qu'il faut vouer à l'exécration publique. Plus caché que le premier, et par conséquent, d'autant plus redoutable, il n'attaque pas nos études à force ouverte. Comme un serpent qui rampe sous le vert gazon et se cache sous les fleurs, il se glisse furtivement, s'insinue ça et là avec une adresse infinie, et fait si bien qu'il parvient à nous enlever 40 jours par année: c'est le congé. Soixante fois par année, il revient à la charge, mais seulement 20 de ses victoires sont complètes, 40 de ses attaques ne sont qu'à demi couronnées. Cependant à la fin de nos études, il se réjouit encore de la richesse de sa dépouille: 300 jours ou 10 mois arrachés victorieusement aux sept années et demi, de sorte que nous n'avons plus que 80 mois ou six ans et huit mois pour l'étude.

Courage, un nouveau coup menace nos études. Il est vrai que le coup part d'une main divine, mais nous n'examinons pas de quel côté vient la blessure, il nous suffit d'en constater la présence. C'est ainsi que nous retrancherons des études les jours consacrés au culte de Dieu, c'est à dire les dimanches et les fêtes. Ce sera le même compte que pour les congés. Sur 60 dimanches et fêtes qui se succèdent pendant l'année, un tiers environ sont des congés, et des quarante qui restent, il est juste d'en réserver encore la moitié; car, les dimanches nous n'avons d'étude que la moitié des jours ordinaires. D'où la conclusion la plus naturelle, c'est que les dimanches de même que les congés nous enlèvent dix mois. Voilà encore une somme assez ronde à soustraire des 80 mois et bon gré mal gré, il faut nous résoudre à n'avoir plus que 70 mois d'étude. Ainsi les vacances, les congés, les dimanches retranchés, il ne nous reste plus que des jours de travail.

C'est encore respectable, me direz-vous. Sans doute, si nous n'avions plus rien à retrancher; mais attendons la fin. Un architecte présenta un jour un plan d'édifice: chambres, salles, dortoirs, tout avait sa place, tout était disposé avec un art merveilleux; il ne manquait que le réfectoire et la cuisine. Le plan fut jugé incomplet et rejeté; on dit même que plusieurs se moquèrent du malheureux architecte. Pourquoi donc, Messieurs, pourquoi faut-il toujours une cuisine, un réfectoire? A-t-on

jamais essayé de vivre sans manger? L'homme ne peut-il pas se perfectionner à l'infini? Ne tend-il pas toujours au progrès? Mais laissons la théorie et entrons au réfectoire. Quel spectacle pittoresque! Chacun rivalisant d'ardeur a saisi sa lame et son trident. Le combat s'engage: "L'appétit au teint frais, aux regards affamés..."

(à continuer.)

L'Abaille.

"Forsan et lux olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 15 JUIN 1881.

Incendie du faubourg St. Jean.

Nous ne venons pas rappeler ici en détails les différentes circonstances de cette lamentable catastrophe, qui sont connues de tous. Les événements de cette nature laissent une trace ineffaçable dans le souvenir de ceux qui en ont été les victimes ou les témoins.

Plusieurs de nos confrères externes, une trentaine, si nous sommes bien informés, ont eu à souffrir plus ou moins dans cette triste épreuve. A plusieurs d'entre eux le Séminaire a ouvert ses portes et nous avons maintenant le plaisir de les compter parmi nos confrères pensionnaires.

De tous côtés arrivent aux incendies les marques de la plus vive sympathie. Son Excellence le Gouverneur Général a bien voulu visiter lui même le théâtre de l'incendie, et, ce qui est encore mieux, il a ouvert la liste des secours par une souscription de 500 piastres. Cette souscription a été comme le point de départ d'une longue liste où sont venus s'inscrire successivement toutes les maisons religieuses de la ville et tous les citoyens.

Les habitants du faubourg St-Jean sont desservis temporairement dans l'église des Sœurs de la Charité, en attendant que leur magnifique église soit relevée de ces ruines. Les travaux de réédification sont commencés.

Nouvelles locales.

Lauriers universitaires.—Les examens de licence en théologie ont commencé dimanche soir par celui de M. l'abbé A. Scott, professeur de Troisième. Le candidat a reçu le titre de licencié *summa cum laude*.

M. l'abbé Bessette a subi également son examen, lundi matin, à huit heures, et remporté la même palme *cum laude*.

M. le Curé de Québec, a fait dimanche dernier, un sermon des plus pratiques et des plus solides sur les dangers du théâtre. Il nous a montré d'un côté

l'immoralité, la licence qui se glisse dans presque toutes les pièces prétendues morales, d'un autre les périls que courent les imprudents qui vont assister à ces séduisants spectacle. Là où M. le Curé a frappé juste et fort, d'une manière vraiment remarquable, ça été dans la réfutation des raisons, ou mieux, des prétextes que l'on met en avant pour se justifier de prendre part à ces spectacles. Après une semblable instruction, il nous semble difficile aux gens véritablement chrétiens et bien pensants d'encourager de leurs souscriptions ces troupes qui nous viennent de partout, sous le curieux prétexte d'amuser et même de moraliser notre population. Moraliser un peuple par le théâtre! C'est un vrai comble, qui eut fait rire Voltaire lui-même.

Lundi a commencé ce qu'on appelle ici le *petit baccalauréat*. C'est une série d'épreuves très sérieuses auxquelles sont soumis nos amis des classes inférieures à la rhétorique. Elles durent trois ou quatre jours. Il est certain même que nos confrères des mathématiques auront de leur côté le plaisir d'un grand concours général sur toutes les mathématiques. Quel agréable moment pour ces Euclide en herbes, qui brûlent de rompre une lance avec les racines carrées ou les logarithmes, pour ces génies profonds à qui les problèmes les plus ardues sont des jeux d'enfants et qui passent le pont-aux-dacs sans broncher!

M. Beaudry, de Montréal, et M. E. Belleau du quatuor vocal ont chanté un grand duo à la messe dimanche dernier. Nous devrions peut-être dire qu'ils étaient trois artistes, car un malheureux petit oiseau, renfermé dans la Basilique, n'a cessé de piauler durant tous les offices. Cette note grêle, jaillissant comme un cri perdu entre les roulades des chantres, a nu considérablement à l'effet du morceau.

Les épreuves du baccalauréat commencent samedi, le 18 courant, pour les rhétoriciens, et lundi, le 20, pour les physiciens. Nos meilleurs souhaits.

Médailles Lorne.

Le concours de philosophie pour les médailles Lorne a eu lieu la semaine dernière. Voici les noms des lauréats. Premier prix: M. E. Lapointe; second prix M. A. Villeneuve. Qu'il nous soit permis de venir après tous les autres, présenter à nos heureux amis nos plus sincères félicitations. Les lauriers philosophiques ont ceci de particulier qu'ils ont comme un cachet spécial de grandeur et de noblesse qui en rehausse la valeur. Ce n'est plus une simple joute